



Aux Grésillons,
 à l'emplacement de l'actuel 115

Les marchands de sable sont passés

Les sablières ont fait partie du paysage gennevillois pendant un siècle avant que l'urbanisation ne les recouvre. Une activité industrielle qui a aussi fait le bonheur des baigneurs et des pêcheurs que plusieurs témoignages rendent bien vivants.

◀ À la place de Stock, il y avait des petits lacs où on allait s'amuser.

..... On construisait nous-mêmes nos radeaux : on ramassait des palettes, on mettait du liège, et on naviguait là-dessus. » En 2005, pour le livre de Cécile Bouchet, « Le Luth. Mémoires vivantes » (éd. Le Temps des cerises), Mohamed Bsikri se souvient de son arrivée en famille au Luth (au « petit » Beaumarchais précisément), en 1970. La nature prenait encore ses aises, avec des « petits lacs » qui étaient d'anciennes sablières ou ballastières, vestiges d'un certain passé gennevillois.

Du Luth aux Grésillons, en passant par Villeneuve, les Chanteraines, les Barbanriers, les Sévines, il existe encore, en 1953, onze carrières en exploitation, gérées par différentes sociétés (société carrières réunies de l'Île-de-France, société française des sablières, société des aciéries de Gennevilliers...), et quatre carrières remblayées.

Le sable de la presqu'île est exploité pour la construction à partir du XIX^e siècle. « Ce sable est doublement apprécié, précise Robert Quinot dans « Gennevilliers, évocation historique » (tome I, p. 256), d'abord parce qu'il est excellent pour la construction, ensuite parce que c'est en général un sable "lavé" donc prêt à l'utilisation. Il faut en effet creuser à trois ou quatre mètres de profondeur pour rencontrer la couche de sable de huit à dix mètres d'épaisseur ; la nappe d'eau affleure bientôt et le sable dragué peut être employé tel quel. L'exploitation se fait toujours à ciel ouvert, les risques sont minimes. »

SUR LE SABLE, LA PLAGE

La noria des tombereaux chargés de sable, « dégoulinants d'eau et de boue », ajoutée à celle des charrettes des cultivateurs de la plaine, n'est sans doute pas pour rien dans le surnom de « Gadouville » dont était affublée Gennevilliers au début du XX^e siècle par les voyageurs qui la traversaient et ceux qui venaient s'y installer... Avant une réglementation de 1892, régissant l'exploitation des car-



Le Luth, début des années 70.

rières sur l'ensemble du département de la Seine, n'importe quel particulier pouvait ouvrir une carrière si son terrain recelait un quelconque matériau à extraire !

En juin 1986, alors que se profile l'extension du parc des Chanteraines sur le site des anciennes carrières Rossignol, Daniel Renson rapporte dans « Gennevilliers magazine » (p. 6-7) un témoignage sur ces

carrières : « Ah ! Les sablières, quel spectacle ! Avec ces "sucuses" qui aspiraient sable, gravillons et cailloux. Avec ces tapis roulants transportant sans cesse les entrailles de la terre. Avec ces terrils qui s'élevaient de plus en plus haut et ces trous gigantesques qui apparaissaient les uns à côté des autres, bientôt remplis d'eau douce par la nappe phréatique. De véritables étangs. Dans ces plans d'eau, la vie végétale et animale reprenait vite ses droits. Et bientôt écrevisses, carpes, gardons, tanches et autres goujons foisonnaient pour le plus

grand plaisir des pêcheurs. Et toutes ces grenouilles dont le coassement a donné son nom au parc : Chanteraine, le chant des rainettes ! »

Georges Quiqueré (1921-2009), éminent historien local et longtemps rédacteur des pages d'histoire dans ce magazine, confirme ce témoignage dans l'article où il évoque ses souvenirs d'enfance vers

1930-1935, « Avec les yeux de la jeunesse » (« Gennevilliers magazine », mai 1986, p. 10-13). Après les jardins, écrit-il, « l'autre lieu estival de loisirs de

Georges Quiqueré

1930-1935, « Avec les yeux de la jeunesse » (« Gennevilliers magazine », mai 1986, p. 10-13). Après les jardins, écrit-il, « l'autre lieu estival de loisirs de masse, c'était la carrière. On avait ses habitudes : certains préféraient la carrière Rossignol, d'autres la carrière Goujon ou bien la carrière Siderur. Ces vastes excavations d'où l'on retirait le beau sable de notre sous-sol furent le Deauville permanent des Gennevillois [...] Les habitués des carrières se partageaient en deux catégories distinctes : les baigneurs et les pêcheurs à la ligne. Aussi incroyable que cela puisse paraître, ils faisaient à peu près bon ménage. » Ne reste plus aujourd'hui de ce passé des marchands de sable et des baigneurs que la rue de la Sablière, aux Grésillons. Et des souvenirs qui s'estompent...

• JEAN-MICHEL MASQUÉ

1953

ONZE CARRIÈRES de sable sont encore exploitées.